

### STOCKER, STOCKER, C'EST LA LOI DES PUISSANTS

**L'année 2024 restera marquée par le décrochage des récoltes de céréales et plus particulièrement de blé tendre, dans la plupart des Etats membres de l'Union européenne. La pluviométrie abondante a en effet lourdement affecté les semis puis les récoltes de céréales. La France, grand pays producteur de ces denrées, a été en première ligne. Le recul de 27% de la récolte de blé tendre a concentré sur lui nombre de commentaires, au point d'occulter une actualité internationale pourtant digne du plus grand intérêt et qui, d'une certaine manière, doit être associée à ce mauvais état des récoltes à l'instant évoqué.**

#### France, ton blé fout le camp

Pour lapidaire qu'elle soit, la formule correspond bien à la réalité des choses. En 2024, la récolte de blé en France sera à classer dans le registre des catastrophes. Avec une contraction de 27% par rapport à 2023, la récolte est la plus faible de ces quarante dernières années. Il a beaucoup été dit sur l'affaiblissement des rendements, ainsi que sur les disponibilités, notamment au regard des exportations qui ont d'ores et déjà commencé à se contracter. Un sujet de préoccupation pour un pays dont le second poste excédentaire de la balance commerciale est le poste céréales. Un constat amer qui peut être élargi à l'orge, à l'avoine, au blé dur, mais moins au cas du maïs. Les oléagineux affichent également un résultat bien médiocre, le colza et le tournesol étant en fort recul comparativement à 2023. Un bilan identique peut être dressé pour les protéagineux, que ce soit en féveroles, en pois ou en lupin doux.

Sur le front mondial, le bilan 2024 est bien meilleur et surtout moins anxiogène. La récolte de grains s'est fixée à 2,3 milliards de tonnes, de quoi satisfaire la demande mondiale – humaine autant qu'animale – qui est d'un niveau à peu près équivalent, et qui, de surcroît, peut compter sur des stocks de fin de campagne confortables, estimées à près de 600 millions de tonnes (source : *Conseil international des céréales*). De quoi exporter sans difficulté les 419 millions de tonnes, soit 18% de la récolte mondiale.

#### La Russie révolutionne le marché

Bien qu'inférieure à celle obtenue l'an dernier, la production de blé tendre en Russie a moins décroché que ce qui avait été annoncé en début d'année. Avec 82 millions de tonnes (-9 % sur un an), la Russie reste parmi les géants sur l'échiquier céréalier mondial. Elle exportera près de 44 millions de tonnes, soit 10 millions de moins qu'en 2023. Son statut de premier exportateur mondial n'en sera pas menacé. Mais ce qu'il y a d'essentiel à retenir, et à scruter pour les années à venir, réside dans cette initiative russe de former une sorte de conglomérat céréalier pour poursuivre la désoccidentalisation des marchés. C'est en effet au Sommet des BRICS de Kazan en Russie qu'a émergé cette ambition de créer une plate-forme pour les exportations de blé. Un projet qui a suscité l'adhésion des pays membres des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud, groupe récemment élargi à l'Iran, Egypte, E.A.U et Ethiopie). La création d'un tel marché sera assortie de la formation de nouveaux instruments financiers afin de s'affranchir progressivement de la tutelle du dollar en matière de monnaie de facturation. Après Kazan, peut-on considérer qu'une nouvelle ère du commerce mondial des produits agricoles s'ouvre sous nos yeux ?

#### *Si vis pacem, para bellum*

Cette célèbre locution latine semble adaptée à la situation présente. Certes, l'histoire est remplie de ces pays qui se sont appropriés des denrées disponibles pour sécuriser les approvisionnements alimentaires de leurs armées par temps de guerres. La Chine, première puissance importatrice mondiale de produits agricoles et alimentaires, déploie une stratégie préventive en ce domaine. Elle ne cesse en effet depuis 2009, d'accumuler des stocks de grains en important massivement. En 2015, ses stocks de blé n'étaient que de 85 millions de tonnes. En 2024, ils ont atteint 140 millions de tonnes. En maïs, la Chine détient 64% du stock mondial. Détenir des stocks revient à sécuriser les approvisionnements et donc à éviter que la population ne se révolte faute de denrées. Il est vrai qu'au regard de sa démographie, de son urbanisation, des contraintes qui pèsent sur le foncier et sur l'eau, la Chine a tout intérêt à importer pour se constituer des stocks de précaution. D'autres nations, comme l'Inde, sont même allées jusqu'à restreindre leurs exportations (blé, sucre, riz), pour ne pas mettre en péril leur sécurité alimentaire intérieure.

Formulons ici une hypothèse audacieuse mais non moins plausible, selon laquelle le stockage chinois répondrait à une motivation moins apparente. Celle relative à la préparation de l'invasion de Taïwan, sur un horizon de temps plus ou moins proche. L'ambition de Pékin occasionnerait sans nul doute des réactions militaires du bloc occidental. Lesquelles, assurément, conduisent d'ores et déjà la Chine à se doter de réserves agricoles stratégiques pour sécuriser ses approvisionnements par temps de guerre.

#### Nouveau chapitre

La tectonique des plaques agricoles est en train de bouger. Elle est déjà grosse d'une reconfiguration géoéconomique, dont l'axe central est la Russie. Cette dernière, depuis 2015, a placé ses pions pour modifier la dynamique de la production et des échanges mondiaux. Si elle devait se concrétiser, la stratégie récemment élaborée à Kazan, articulée à celle, plus ancienne, d'une Chine stockeuse, la scène céréalière se prépare à des changements profonds, tant en termes de volumes que sur les conditions de formation des prix, changements qui ne s'effectueront pas forcément en faveur de l'Occident.

Décidément, le XXI<sup>e</sup> siècle est bien celui de l'articulation entre agriculture et tensions géopolitiques, avec, en toile de fond, l'enjeu climatique, dont on sait qu'il a la capacité de malmener les agricultures. C'est pourquoi la France ne saurait baisser la garde en ce domaine dans lequel elle détient des atouts. Agriculture par gros temps en quelque sorte.

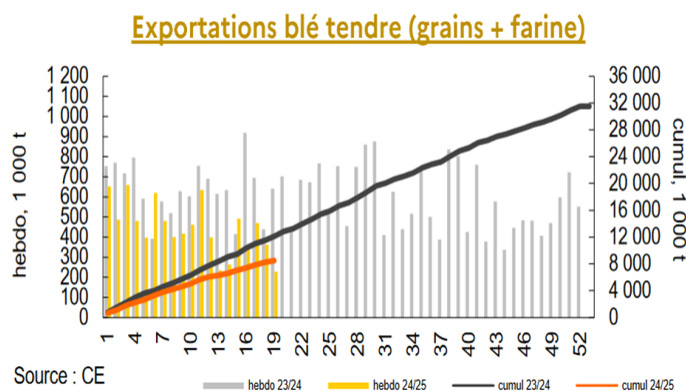
## Blé tendre : les marchés agités par des éléments macro-économiques et géopolitiques

Les prévisions du CIC indiquent pour la campagne 2024-2025 une production mondiale de blé de 796 Mt, pour une consommation de 805 Mt. On assiste donc pour la seconde année consécutive à un léger déficit de production mondiale et à une diminution des stocks : 263 Mt en fin de période, soit -7.4 % en 2 ans. Le CIC confirme la contraction des échanges qui repassent sous la barre des 200 Mt alors qu'ils s'élevaient à 215 Mt et 209 Mt les deux campagnes précédentes, en lien notamment avec les récoltes en baisse en Russie (81,5 Mt) et en France (25,6 Mt, la plus petite depuis 40 ans !).

Ces éléments fondamentaux expliquent en partie les prix actuels proches de 220 €/t sur Euronext, soit un niveau qui reste inférieur aux 2 années antérieures, sans toutefois retrouver des valeurs planchers connus par le passé. Cependant, différents éléments techniques, macro-économiques et géopolitiques, amènent une certaine volatilité sur les marchés. Tout d'abord la situation en mer Noire et le conflit en Ukraine restent un élément marquant, avec toutefois un impact limité dans l'immédiat puisque les exportations se poursuivent aussi bien en Russie qu'en Ukraine. Depuis début novembre, le marché est également agité par l'élection de Donald Trump qui a impacté la parité euro/dollar, proche de l'équilibre, ce qui améliore la compétitivité à l'export du blé européen. Enfin, l'amélioration progressive des conditions climatiques, en France et dans l'UE mais aussi aux USA, vient atténuer la hausse des prix.

La compétitivité du blé français reste challengée par les origines mer Noire. Les exportations intra-UE devraient se maintenir aux environs de 6 Mt. Par contre, les envois vers les pays tiers pourraient se limiter à 3,9 Mt, en forte baisse par rapport aux deux dernières campagnes où elles dépassaient

**Le faible niveau de production européenne pénalise les disponibilités à l'exportation**  
(Sources : Conseil spécialisé GC FranceAgriMer du 13/11/2024)



les 10 Mt. Le récent repli de l'euro sera-t-il suffisant pour enclencher le sursaut attendu sur la seconde partie de la campagne ? Alors qu'arrivent sur le marché les blés de l'hémisphère Sud, c'est tout l'enjeu de la filière afin de faire repasser le stock de report sous les 3 Mt pour la prochaine campagne.

**Contact : Guillaume Heyman**  
**CRA Grand Est**

## Maïs : Des stocks mondiaux attendus en baisse

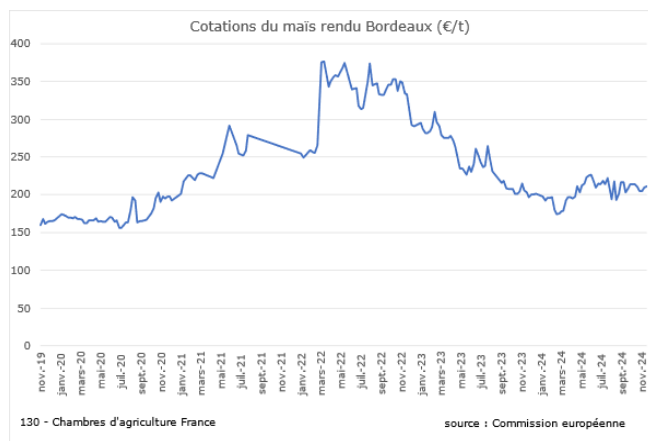
Selon les derniers rapports de novembre (USDA, CIC), la production mondiale de maïs devrait se situer un peu au-dessus de 1,2 milliards de tonnes en 2024/2025, très proche du niveau de la campagne précédente (-9 Mt). Avec une augmentation de la consommation estimée à 10 Mt, les stocks finaux devraient atteindre 304 Mt (-10 Mt), dont 206 Mt en Chine (68% des stocks mondiaux).

Prévue encore il y a quelques mois à la moyenne quinquennale de 65 Mt, la production de maïs de l'UE à 27 devrait s'élever à 59,6 Mt (-1,6 Mt, soit -2,7%). Ces nouvelles prévisions de la Commission UE tiennent compte d'une dégradation plus forte des rendements : 67 q/ha, contre 74 q/ha en moyenne quinquennale. Les baisses de production touchent particulièrement la Roumanie et la Bulgarie, frappées par de fortes sécheresses cet été.

La Commission UE prévoit une stabilité des importations, à 19 Mt, et une baisse des exportations de plus d'un tiers (-1,8 Mt). La légère baisse de la consommation intérieure (-0,4%) suffit à stabiliser les stocks finaux à 19,4 Mt (3 mois de consommation).

En France, la production devrait s'élever à 14,6 Mt (Agreste, au 1er novembre 2024), en hausse de 1,3 Mt par rapport à 2019-2023 (+10%). Cette hausse est la combinaison d'une augmentation des surfaces de 6% et des rendements de 3%. FranceAgriMer prévoit en face de cette hausse de la production une augmentation de la consommation de 10%, particulièrement pour l'amidonnerie (+17%) et l'alimentation du bétail (+14%). Les exportations sont en hausse de 13% (+0,5 Mt) et les stocks finaux devraient progresser de 0,4 Mt (+18%).

**Evolution des cotations du maïs rendu Bordeaux (en €/t)**



Après être passés sous la barre des 170 €/t au premier trimestre 2024, les cours du maïs ont remonté pour se situer entre 200 et 220 €/t entre mai et début août 2024. Après un fléchissement fin août, les cours sont remontés au-dessus de 200 €/t en octobre pour flirter avec cette barre depuis. Les perspectives d'évolution des prix sont incertaines pour la prochaine campagne, tant la situation géopolitique est devenue instable.

**Contact : Frank Michel**  
**CRA Nouvelle-Aquitaine**

## Orge : des stocks toujours tendus

La campagne 2024-2025 d'orge, qui a débuté en juillet, est encore en décroissance au niveau mondial tant pour la production (-2% par rapport à la moyenne décennale) que la consommation (-2% par rapport à la moyenne décennale). Les stocks de fin de campagne augmentent peu et restent au niveau des plus bas des 10 dernières années (24,4 Mt).

La production européenne est projetée à 50,4 millions de tonnes pour la campagne 2024/25, en progression de +6 % par rapport à celle de 2023/24 (47,5 Mt), grâce à l'effet conjugué d'une hausse des surfaces et des rendements. L'Espagne a notamment retrouvé une production moyenne en doublant sa production par rapport à 2023-2024 (de 3,7 à 7,4 Mt). Pour la Russie, deuxième producteur mondial, les projections sont à la baisse de production, avec 2,8 Mt en moins par rapport à 2023-2024. Le Canada prévoit également une diminution de sa production et de ses exportations, en lien avec une baisse de la surface semée.

L'UE, l'Australie et la Russie restent les principaux exportateurs, avec une augmentation des volumes régulière de la Russie, mais une diminution attendue cette année. Côté importation, la Chine reste le premier acheteur et stabilise ses volumes à 11,4 Mt après un pic d'importation à 15,8 Mt en 2023-2024. L'Arabie Saoudite continue de diminuer ses importations depuis 2021, avec 2,6 Mt en 2023-2024 et 2 Mt attendues pour 2024-2025 ; après une importation de 8 Mt par an en moyenne entre 2013 et 2020.

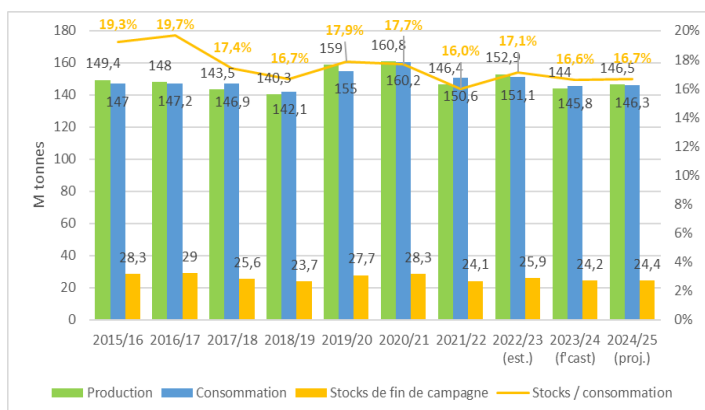
## Blé dur : Augmentation de la production mondiale de blé dur, mais recul en Europe

En France, la production de blé dur a atteint son niveau le plus bas depuis 1997, avec une estimation de 1,2 million de tonnes soit une baisse de 6,5% par rapport à 2023 et de 14,6 % par rapport à la moyenne quinquennale (2019-2023).

À l'échelle européenne, cette production a enregistré une légère baisse de 2,9 % par rapport à la campagne précédente et à la moyenne quinquennale, bien que cette tendance varie considérablement entre les pays membres. En Italie, principal producteur et importateur de l'Union européenne, la production a chuté de 3,65 à 3,12 millions de tonnes entre 2023 et 2024, soit une diminution de 14 %. À l'inverse, l'Espagne a doublé sa production, atteignant 865 000 tonnes en 2024. En ce qui concerne les prix, ils sont stables sur le marché européen depuis août, mais demeurent nettement inférieurs à leur niveau d'il y a un an (-15,1 %). On observe également une convergence des prix en 2024, reflétant une normalisation progressive du marché après les fortes perturbations causées par la pandémie de COVID-19 et le conflit en Ukraine.

Au niveau mondial, les récoltes abondantes des principaux exportateurs, combinées à des récoltes record en Turquie (4,6 millions de tonnes ; +7,0 % sur un an) et en Russie (1,8 million de tonnes ; +64 % sur un an), ont conduit à une prévision de production mondiale révisée à la hausse, atteignant 35,4 millions de tonnes (+4,2 millions de tonnes ou +13,5 % sur un an)<sup>1</sup>. Ce niveau représente un sommet en six ans. La consommation mondiale suit cette tendance avec une augmentation de 2,7 % (+0,9 million de tonnes) pour atteindre 34,5 millions de tonnes, dont un record de 32,4 millions de tonnes destinées à l'usage alimentaire (+1,5 %). L'offre excédentaire par rapport à la demande, alimentée par une production en hausse, s'est traduite par des pressions à la baisse sur les prix, notamment sur le marché européen. Bien que les stocks mondiaux soient prévus en augmentation

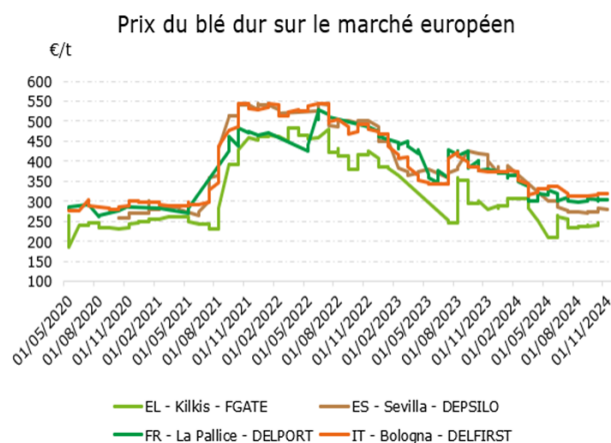
## Bilan mondial production/consommation (en millions de tonnes) (Source : CIC)



Le cours de l'orge fourragère à Rouen (FOB) a atteint son pic de 2024 fin mai, avec 230 €/t, puis est arrivé à son minimum à 170 €/t fin août avant de remonter autour de 200 €/t en octobre. L'arrivée des bonnes récoltes françaises de maïs grain va probablement changer la donne et faire baisser ce cours.

Contact : Robinson Meguerditchian-Hoffmeyer  
CRA Auvergne-Rhône-Alpes

## Prix du blé dur sur le marché européen en €/t (Source : Commission européenne)



de 12,5 % par rapport à l'année précédente, ils restent inférieurs à la moyenne quinquennale, reflétant un équilibre fragile entre offre et demande.

Contact : Zeineb Cherif  
CDA France

<sup>1</sup>Cereals market situation, Meeting of the Expert Group for the Common Organisation of the Agricultural Markets – Arable Crops & Olive Oil, 31 octobre 2024

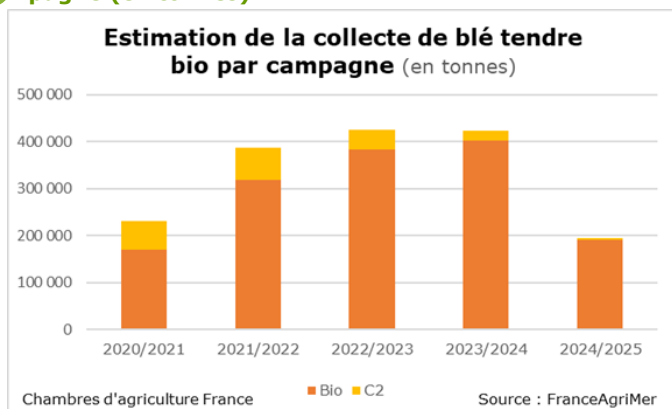
## Blé tendre bio

La production de grain de blé tendre bio a augmenté de 263% entre 2017 et 2022, faisant diminuer les importations de 74% et croître parallèlement les exportations de 1900% (3 000 tonnes exportées en 2017 contre 60 000 tonnes 2022). Les utilisations ont alors augmenté de 56% en meunerie et de 115% en alimentation animale pour la même période en raison de conversions importantes d'éleveurs. Mais cet été, à l'image des récoltes conventionnelles, les conditions météo auront eu raison de la collecte de céréales bio qui s'est effondrée en 2024. S'inscrivant dans un contexte d'engorgement des débouchés biologiques, la chute de la récolte aura-t-elle permis d'assainir le marché et d'écouler les stocks ?

### Blé tendre bio : une production au plus bas depuis six ans

424 110 tonnes de blé tendre avaient été récoltées en 2023, soit près de la moitié des 871 273 tonnes de toutes les céréales bio collectées cette année. D'après le bilan prévisionnel, la collecte 2024/2025 aurait reculé de 53%, la portant à 190 000 tonnes. Et la part de C2 est en recul depuis la campagne 2022, et a drastiquement chuté en 2024.

### Estimation de la collecte de blé tendre bio par campagne (en tonnes)

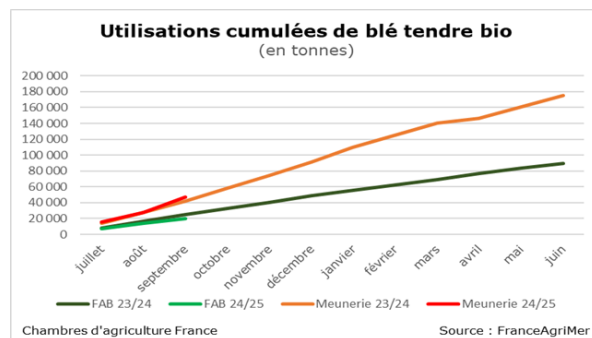


En dehors des conditions météorologiques, la crise de l'agriculture biologique a conduit à des arrêts d'activités et des déconversions de producteurs biologiques, notamment dans les filières animales. En 2023, le cheptel de poules pondeuses a flanché de 10,6%, de 8,6% pour les poulets de chair ou encore de 11,6% pour le cheptel de truies. Cette baisse des cheptels bio a eu pour effet direct de réduire la demande en alimentation animale, mais aussi in fine, la production de céréales pour l'autoconsommation à la ferme. Ainsi, les surfaces en grandes cultures ont reculé de 3,2% en 2023, les surfaces en conversion de 44%, et de 41% pour les céréales en conversion seulement. La crise du marché que subi le bio participe à expliquer le repli important de la part de C2 dans la collecte de blé tendre, qui est passé de 25% sur la campagne 2019/2020 à 2,5% de la collecte 2024/2025 d'après le bilan prévisionnel.

### Entre réduction et reprise des utilisations

En ce qui concerne la demande intérieure en blé, le poste meunerie constate une légère reprise d'activité de +11% à la date du 1er octobre 2024, après une chute des utilisations en marche depuis la campagne 2022 (graphique). En revanche, les utilisations par les fabricants d'alimentation du bétail sont toujours en repli, de 19% pour cette même période. Le total des utilisations reste donc stable en 2024 quand l'année 2023 avait enregistré une baisse de 7% par rapport à la campagne précédente.

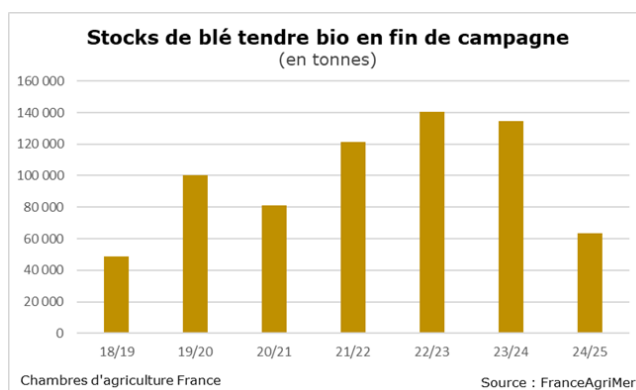
### Utilisations cumulées de blé tendre bio (en tonnes)



### Vers un assainissement du marché du blé tendre bio ?

Les stocks de la campagne 2023/2024 avaient reculé de 4% grâce à la hausse des utilisations par les meuniers. Les stocks en fin de campagne 2024/2025, sont attendus en baisse de 53%, atteignant un niveau au plus bas depuis quatre ans.

### Stocks de blé tendre bio en fin de campagne



Bien que la meunerie semble avoir augmenter ses utilisations, l'écoulement des stocks provenait jusqu'ici majoritairement d'exports à des prix inférieurs aux coûts de production, ou de déclassements vers le conventionnel parfois préférés au stockage qui nécessite des coûts logistiques importants et engorge les silos bio qui avait par ailleurs entraîné une chute des prix bio d'environ 150 €/tonne entre avril 2021 et mai 2024. Toutefois, la contraction de l'offre liée à la faible collecte de cet été pourrait tirer les prix vers le haut, d'autant plus qu'il pourrait manquer des grains pour répondre aux demandes intérieures considérant qu'une majorité de la récolte est auto-consommée à la ferme.

En revanche, les déclassements qui avaient largement augmenté l'année précédente, passant de 19 952 tonnes en 2022 à 53 297 en 2023 ont reculé de 94% pour la collecte actuelle, soit seulement 1,5% de la collecte bio + C2. La récolte 2024/2025 aura en effet permis d'assainir le marché en réduisant les stocks qui s'étaient amassés depuis la crise. Toutefois la conjoncture inquiète sur le potentiel de production largement affaibli avec des conversions vers le bio qui se font de plus en plus rares, et un recul des exportations françaises de l'ordre de 75%.



## Tournesol : des cours au plus haut depuis 2022

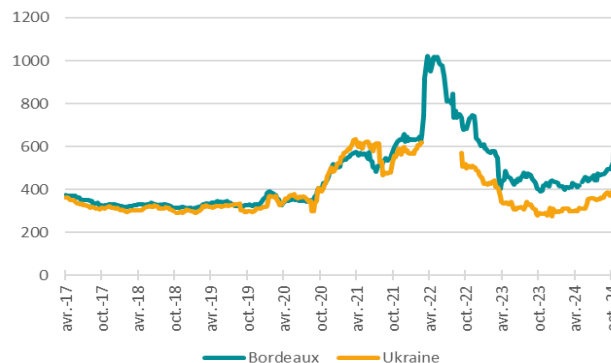
Les tensions sur l'offre d'huiles au niveau mondial maintiennent les cours de la graine de tournesol. Début novembre, le cours de la graine de tournesol sur le marché physique français atteint 650 euros la tonne, leur plus haut niveau depuis le printemps 2022.

D'après le dernier rapport de l'USDA, la production de graines oléagineuses s'établirait à 682 millions de tonnes pour la campagne 2024/2025, soit une hausse de +3,9 % par rapport à 2023/2024, mais cette progression serait uniquement portée par le soja. Les projections d'évolution sont négatives pour l'offre mondiale de graines de tournesol et de colza. Ainsi, la production mondiale de graines de tournesol s'établirait à 50 millions de tonnes, le niveau le plus bas depuis la campagne 2020/2021, du fait de conditions climatiques dégradées dans les principales zones de production. Quant à l'huile, avec une production mondiale 2024/2025 autour de 19 millions de tonnes, ce serait également la plus mauvaise performance depuis la campagne 2021/2022.

Les estimations pessimistes quant à la récolte européenne soutiennent les cours. La performance de la troisième zone de production mondiale est estimée à 9,5 millions de tonnes pour la récolte 2024, plombée par de mauvaises perspectives de rendement alors que la sole européenne en tournesol (4,9 millions d'ha) a progressé de plus de 500 000 hectares depuis l'invasion de l'Ukraine et le renchérissement des cours. Le rendement européen avoisinerait les 1,9 tonne/ha, soit 11 % en-dessous du niveau de la moyenne quinquennale.

Du côté du premier producteur mondial, la Russie a rehaussé ses taxes sur l'exportation de tourteaux de tournesol de

### Evolution des cotations de la graine de tournesol (en €/t)



+17% en un mois, et a réintroduit des taxes à l'exportation d'huile de tournesol (à hauteur de près de 30\$/t) (source : Commission européenne). Ces décisions, prises dans un contexte national de baisse de la production de graines participent encore à maintenir les cours (-0,9 millions de tonnes par rapport à la campagne précédente).

Quant à l'Ukraine (2ème producteur mondial), les estimations de récolte sont également orientées à la baisse et pourraient approcher 10 millions de tonnes, selon le ministère de l'Agriculture ukrainien.

Contact : Marine Raffray  
CDA France

## Colza : Fermeté depuis l'été

Depuis le début d'année, le prix de la graine de colza est sur une pente ascendante : de 400 € début 2024, il dépassait les 450 € dès le mois de mai et le 22 octobre la barre symbolique des 500 euros par tonne est dépassée.

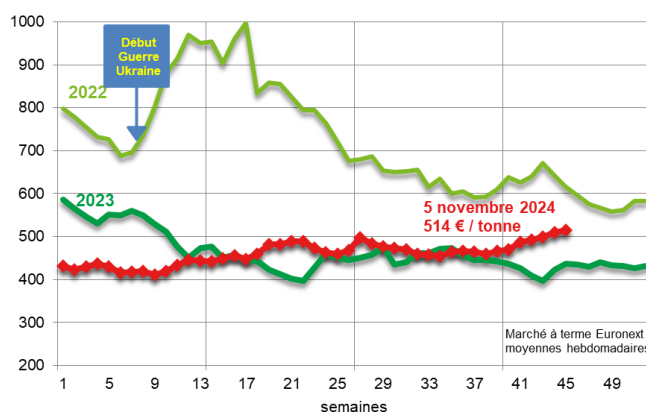
Début novembre, le prix du colza dépasse de 21 % le prix de 2023, il reste cependant 21% moins élevé que l'année record 2022.

Début septembre, la **Chine** a créé une onde choc sur le marché mondial du colza en lançant une enquête antidumping contre les graines de colza canadiennes, issues du premier producteur mondial. Cette décision est une riposte à la surtaxe de 200% imposée par le Canada sur les importations de voitures électriques chinoises. Pourtant, en parallèle, la Chine a commencé à acheter massivement des graines de colza, comme pour constituer des stocks stratégiques, ce qui a entraîné une hausse des prix.

Les **cours du colza européen** sont également soutenus par la faible récolte européenne et la bonne tenue du prix des huiles végétales, en particulier l'huile de palme, qui joue un rôle central dans cette flambée. Désormais, le prix de l'huile de colza dépasse le seuil des 1 000 €/tonne.

Quant au **tourteau de colza**, son prix s'est maintenu durant tout l'été juste en dessous de 300 €/tonne, départ Port de l'Ouest, un niveau légèrement inférieur à celui des deux dernières années. Alors que le prix du tourteau de soja diminue, le ratio de prix tourteau de colza / tourteau de soja reste élevé incitant les éleveurs à privilégier le tourteau de soja (sauf pour les filières non OGM).

### Evolution des cotations de la graine de colza (en €/t)



Contact : Florian Fougy  
CA Normandie

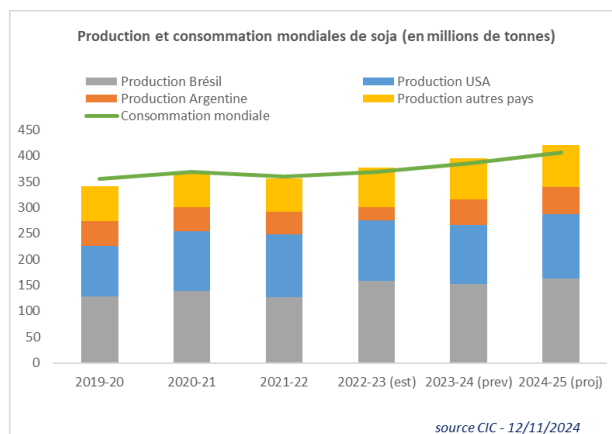
## Soja : un affaiblissement des cours

Pour cette campagne, le marché du soja présente à nouveau un accroissement d'activité. Les prévisions de production de la campagne 2023/2024 s'annonçaient excellentes dès le printemps avec 395 Mt soit +4% par rapport à la campagne précédente. La récolte au Brésil, premier producteur mondial de soja, a apporté la confirmation d'un niveau de production record ce qui a maintenu une pression sur les cours pendant tout l'été. Les projections de production se voulaient optimistes pour la campagne 2024/2025 en raison des prévisions de récolte à la hausse chez les principaux producteurs. La hausse annuelle attendue est estimée à 14% par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Le bon démarrage des semis accompagnés par des précipitations au Brésil confirme ces prévisions. Toutefois, aux Etats-Unis, le dernier rapport de l'USDA de novembre révisé la récolte à la baisse. Les rendements seraient finalement plus faibles que prévu. Cette conjoncture a entraîné un léger sursaut du niveau des prix. Puis, la volatilité étant de mise, on a ensuite observé une inflexion des cours avec l'élection de Trump qui a ravivé les inquiétudes avec le souvenir de la guerre commerciale avec la Chine qui avait marqué les esprits lors de son précédent mandat. Pour la campagne 2024, l'activité d'exportation de soja américain vers la Chine devrait toutefois ne pas être ralentie jusqu'à l'investissement qui aura lieu en janvier 2025.

Ces bonnes perspectives engendrent un assouplissement des cours du soja dans un contexte de plus en plus baissier. Le cours des fèves de soja à la bourse de Chicago passe en des-



### Production et consommation mondiales de soja (en millions de tonnes)



sous des 370 €/tonne depuis novembre 2024 selon Agreste. Le prix des tourteaux s'est aussi replié consécutivement au renchérissement des huiles qui engendre une hausse de la trituration ce qui entraîne une hausse du volume de ce co-produit sur le marché.

**Contact : Sabine Calmettes**  
CRA Occitanie

# SUCRE

## Betteraves : un marché du sucre face à la pression climatique

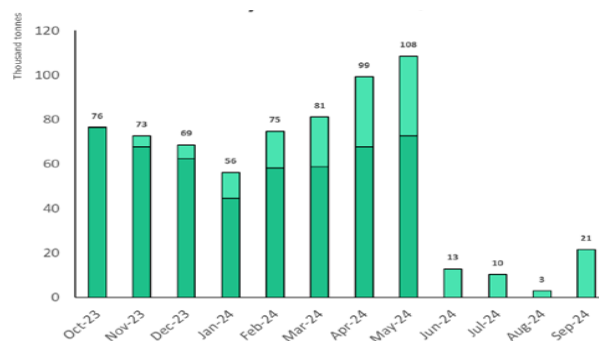
La production mondiale de sucre pour la campagne 2024/2025 devrait atteindre 193,5 Mt, stable par rapport à l'année précédente, tandis que la consommation devrait augmenter de 1,4 % pour s'élever à 190,5 Mt.

Au Brésil, après une production record en 2023 (42,4 Mt), la production de sucre en 2024 reviendrait à un niveau moyen, aux environs de 39 Mt, en raison de la sécheresse et des incendies. En Asie, alors que la Thaïlande enregistre une hausse de 16,2 % de sa production, celle-ci devrait être plus que compensée par une réduction des volumes en Inde (de l'ordre de -9 %). De plus, une part importante de ses excédents devrait être destinée à la production de bioéthanol pour répondre aux objectifs nationaux, ce qui limiterait les impacts sur les échanges.

Dans ce contexte, le marché mondial du sucre est relativement stable ces dernières semaines et a consolidé la hausse de 20 % enregistrée sur septembre, avec des prix mondiaux qui oscillent autour de 22 cents US/livre soit 449 €/t. Les premières prévisions qui indiquent un possible déficit mondial pour 2025-2026 (-2 Mt) contribuent peut-être aussi à cette situation. En Europe, la production de sucre est estimée à 16,6 Mt, légèrement au-dessus de la moyenne quinquennale. Néanmoins, les prévisions de rendements de certains pays comme la Belgique, les Pays-Bas ou la France semblent élevées (près de 82-83 t/ha) et devraient être en dessous des attentes. L'Ukraine, acteur majeur en Europe de l'Est, avait fortement accru ses exportations de sucre blanc vers l'UE en 2022 et 2023, laissant craindre par la filière de fortes perturbations des marchés. L'instauration d'un plafonnement des importations européennes en 2024 a atténué ces préoccupations, mais pèse toutefois sur l'Ukraine, qui anticipe une réduction de 20 % des surfaces cultivées en 2025.



### Evolution des exportations Ukrainiennes de sucre (en milliers de tonnes) (Source Commission européenne)



Le marché européen, qui avait chuté sur le marché spot à son niveau le plus bas depuis 3 ans début octobre (autour de 500 €/t en parité export), montre depuis un regain d'activité, avec une progression de près de 10 % en un mois.

En France, après des semis tardifs et un printemps/été pluvieux, les températures élevées d'août ont favorisé la croissance des betteraves, donnant de bonnes perspectives pour la campagne 2024/2025. La production nationale de betteraves est estimée à 33,7 Mt, en hausse de 6,4 % par rapport à 2023 grâce à une augmentation des surfaces cultivées de 8,2 %. Cependant, la richesse des betteraves reste inférieure aux attentes, ce qui devrait pénaliser la production finale de sucre.

**Contacts : Amandine Legierski**  
CRA des Hauts-de-France  
**Guillaume Heyman**  
CRA Grand Est

## Intrants : le recul des prix se poursuit, et jusqu'à quand ?

Entre mars et septembre 2024, l'indice IPAMPA des prix des moyens de production agricoles a poursuivi son recul, de l'ordre de - 3 points. Il s'établit désormais à 123,9 points en septembre, soit une baisse d'environ -5% sur un an.

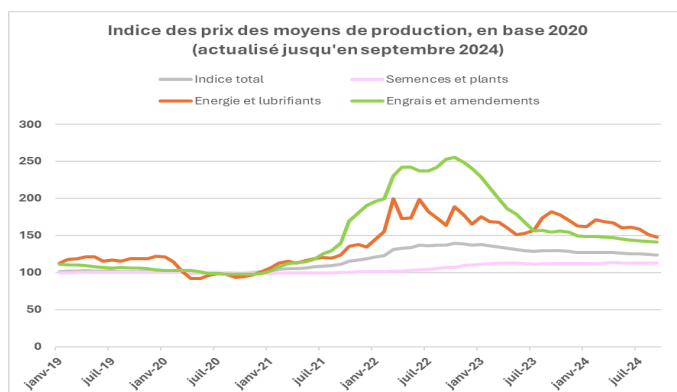
L'indice « énergie et lubrifiants » poursuit sa lancée sur une trajectoire baissière, porté par un repli important du poste de dépenses pour les carburants à hauteur de -17% sur les 6 derniers mois. Sur le marché pétrolier, le prix du baril de Brent est passé sous la barre des 70 \$ en septembre, 1ère fois depuis le début de la guerre en Ukraine. En cause, une baisse de la demande mondiale de pétrole nourrie par une croissance économique qui tourne au ralenti en Chine, de quoi déséquilibrer le marché de l'or noir.

Quant au gaz naturel, les prix continuent de progresser depuis mars. Cette situation tendue sur le marché devrait s'atténuer à l'horizon 2025 en Europe, avec l'arrivée de nouveaux approvisionnements de gaz liquéfié depuis les Etats-Unis et le Qatar. Les prix des engrais connaissent une tendance à la baisse, de -4% sur les 6 derniers mois. Faute de rendements satisfaisants et de prix rémunérateurs suivant la récolte, ils font face à une demande mondiale atone.



### Indice des prix des moyens de production

(Source : Agreste)



Contact : Méлина Bonnet  
CRA Centre-Val de Loire

## Bilan France Grandes Cultures Récolte 2024 ; une baisse de rendement significative

Les résultats tombent et aucun ne vient remonter le moral des agriculteurs déjà en berne après les barrages de février dernier. La météorologie, première responsable des résultats de rendements catastrophiques observés en 2024 poursuit son acharnement avec les pluies conséquentes cet automne, perturbant les semis pour la prochaine campagne.

Les emblavements à l'automne 2023 avaient déjà subi des conditions climatiques difficiles, impactant les surfaces semées en blé tendre (en baisse à -12%). Les assolements se reportent sur le blé dur de printemps (+ 330%), l'orge de printemps (+ 29%), l'avoine de printemps (+ 28%) ou bien encore sur le sorgho (+ 87%), le maïs (+25%), ou les pommes de terre (+ 16%) et les betteraves (+8%) dans les secteurs producteurs de sucre. A noter que la conjoncture sucrière (prix mondiaux du sucre) était très porteuse. Notons également la relative stabilité des surfaces de colza, tournesol, soja et féverole et la chute des protéagineux (- 19%) qui, outre les problématiques climatiques, souffrent de carences en matière de protection phytosanitaire et d'amélioration variétale (productivité).

Concernant la productivité de la récolte 2024, hormis le blé dur de printemps et le soja en progression, toutes les autres cultures enregistrent des baisses de rendement plus ou moins fortes. Les céréales sont les plus impactées avec une baisse enregistrée de - 14 %, suivies des protéagineux à -10% et enfin des oléagineux à - 8%.

Les céréales d'hiver enregistrent une baisse de rendement de 9 à 21%. L'ensemble des céréales de printemps enregistre une baisse de rendement moins forte de 8 à 12%, hormis le blé dur, en progression à + 7%.

Ces moyennes cachent malgré tout de fortes disparités régionales, comme le blé dur (région Centre - 23%, région Sud-Est + 18%). A noter aussi que le maïs limite aussi sa chute de rendement malgré l'augmentation des frais de séchage du fait de l'humidité à la récolte.

Du côté des oléagineux, le colza limite la casse à -8%, le tournesol dévisse à -11% tandis que le soja progresse à +5 %.

Côté protéagineux, les rendements sont aussi en baisse, avec notamment les pois protéagineux à - 12%.

Les betteraves et les pommes de terre limitent la casse, avec seulement - 2% sur les rendements en 2024.

Cultures	RÉCOLTE 2023			RÉCOLTE 2024			EVOLUTION 2023-2024 (%)	
	Superficie (1000 ha)	Rendement (q/ha)	Production (1000 t)	Superficie (1000 ha)	Rendement (q/ha)	Production (1000 t)	Superficie	Rendement
Blé tendre d'hiver	4 761,9	73,7	35 117,7	4 189,9	61,0	25 555,0	-12%	-17%
Blé dur d'hiver	229,5	55,1	1 265,2	210,5	49,9	1 051,4	-8%	-9%
Orge d'hiver	1 367,3	70,9	9 694,9	1 238,1	55,9	6 919,5	-9%	-21%
Avoine d'hiver	48,2	43,6	210,2	39,3	38,3	150,4	-18%	-12%
Seigle	38,8	43,9	170,3	29,0	38,1	110,7	-25%	-13%
Triticale	326,3	51,1	1 665,8	254,7	43,1	1 096,9	-22%	-16%
Blé dur de printemps	6,8	53,1	36,2	29,3	56,7	166,0	330%	7%
Orge de printemps	448,2	57,8	2 591,5	577,5	50,8	2 933,2	29%	-12%
Avoine de printemps	30,7	42,7	131,1	39,3	39,1	153,4	28%	-8%
Maïs grain	1 231,5	103,0	12 679,6	1 538,6	93,4	14 363,9	25%	-9%
Sorgho	54,6	56,3	307,6	102,0	51,0	520,2	87%	-9%
Colza d'hiver	1 345,7	31,8	4 276,9	1 330,3	29,2	3 878,4	-1%	-8%
Tournesol	821,7	25,1	2 061,4	757,1	22,3	1 691,3	-8%	-11%
Soja	157,8	24,6	387,8	152,7	25,9	395,6	-3%	5%
Féveroles	80,2	27,0	216,3	80,1	26,9	215,3	0%	0%
Pois protéagineux pur	151,6	32,0	485,2	122,7	28,2	345,5	-19%	-12%
Lupin doux	4,9	22,1	10,9	4,7	20,8	9,8	-5%	0%
Betteraves industrielles	380,6	833,3	31 713,0	411,6	819,5	33 731,8	8%	-2%
Pommes de terre de féculerie	16,7	433,9	726,1	10,6	435,6	460,2	-37%	0%
Pommes de terre de conservation et demi-saison	154,0	436,3	6 721,0	178,4	427,7	7 630,8	16%	-2%

Source : Agreste – Statistique Agricole Annuelle : production 2023 définitive – production 2024 estimée au 01/11/2024

## Des conditions pluvieuses exceptionnelles

Si on observe les données météorologiques des 5 dernières années, on remarque que les températures sont restées globalement dans la norme, hormis un automne-hiver 2023-2024 plutôt doux. Le printemps et l'été sont restés dans la norme, ce qui n'exclut pas ponctuellement quelques pointes de chaleurs de fin juillet à mi-août.

En revanche, du côté de la pluviométrie, on remarque que :

1. sur la campagne culturale 2024, d'octobre 2023 à septembre 2024, la pluviométrie totale représente 899 mm cumulés, soit 121 % de la Normale.
2. sur l'année civile 2024, on enregistre au 30 septembre 623 mm cumulés, soit 84% de la pluviométrie annuelle.

Cette pluviométrie excessive a bien entendu provoqué des inondations qui ont particulièrement impacté la production agricole des grandes cultures dans plusieurs régions de France, notamment dans :

- le Nord et le Pas-de-Calais, qui ont subi des dégâts importants, affectant principalement les cultures de blé et d'orge ;
- la Bourgogne, qui a subi des pertes de rendement sur céréales, notamment le blé et l'orge ;
- le Val de Loire, qui a vu les semis et les récoltes de blé et maïs perturbés par les inondations ;
- la Vendée où les agriculteurs ont rencontré des difficultés pour semer et récolter en raison des sols saturés d'eau.

Ces régions ont vu leurs rendements chuter de manière significative, avec des pertes allant jusqu'à 30% pour certaines cultures. Les inondations, combinées à d'autres aléas climatiques, ont rendu l'année 2024 particulièrement difficile, d'une manière générale, pour les agriculteurs.

## Conclusion

Au bilan de la campagne 2024, l'analyse des faits nous conduit à constater que, sur les exploitations françaises de grandes cultures :

- Les rendements 2024 sont en baisse, à cause essentiellement des conditions météorologiques ;
- Le niveau des charges, malgré la baisse amorcée, est encore trop élevé (environ 15% au-dessus de celui de 2021), et les cours de céréales ne sont pas assez rémunérateurs.

Ces éléments sont révélateurs d'un avenir assez sombre et des exploitations sont d'ores et déjà en difficulté : les trésoreries sont tendues voire deviennent déficitaires.

Comment financer la nouvelle campagne qui a commencé, à nouveau, dans les difficultés climatiques (poursuite des conditions pluvieuses) ? Quel sera le potentiel de la future campagne avec des semis réalisés en conditions difficiles, décalés voire non réalisés ?

**Contact : Samuel Millet**  
CA Ile-de-France

Trimestres	Températures (°C) - moyenne trimestrielle				Pluviométrie (mm) - cumul trimestriel				
	1er	2ème	3ème	4ème	1er	2ème	3ème	4ème	Total
<b>Normale*</b>	<b>7,1</b>	<b>15,5</b>	<b>20,2</b>	<b>10,0</b>	<b>162,5</b>	<b>179,3</b>	<b>164,7</b>	<b>234,7</b>	<b>741,3</b>
<b>2020</b>	8,8	16,5	21,3	10,4	153,4	178,9	119,0	239,5	690,8
<b>2021</b>	7,6	15,0	20,3	9,8	159,1	204,2	158,9	211,8	734,0
<b>2022</b>	7,9	17,0	21,9	11,9	96,4	143,8	116,1	222,1	578,4
<b>2023</b>	8,0	16,5	21,9	11,8	142,5	161,0	141,5	275,4	720,4
<b>2024</b>	9,0	15,8	20,9	-	231,6	210,8	181,0	-	623,4

(Normale\* = moyenne de la période 1991-2020)

Source : METEO FRANCE

Echelle décroissante de couleur blanc-rouge ou blanc-vert

### Chambres d'agriculture France

9 avenue George V — 75 008 Paris  
Tél : 01 53 57 10 10

E-mail : [accueil@apca.chambagri.fr](mailto:accueil@apca.chambagri.fr)  
Siret : 18007004700014

Directeur de la publication :  
**Thierry Pouch**  
Mise en page : Odile Martin-Lefèvre

### Ont contribué à cette note :

Sébastien GENTILS - Chambre d'agriculture Bourgogne-Franche-Comté  
Guillaume HEYMAN - Chambre d'agriculture Grand Est  
Laurent BARADUC, Méline BONNET - Chambre d'agriculture Centre-Val de Loire  
Lionel QUERE - Chambre d'agriculture Bretagne  
Samuel MILLET - Chambre d'agriculture Ile-de-France  
Florian FOUGY - Chambre d'agriculture de Normandie  
Sabine CALMETTES - Chambre d'agriculture Occitanie  
Franck MICHEL - Chambre d'agriculture Nouvelle Aquitaine  
Amandine LEGIERSKI - Chambre d'agriculture Hauts-de-France  
PEP - Chambre d'agriculture Pays de la Loire  
Robinson MEGUERDITCHIAN-HOFFMEYER - Chambre d'agriculture AURA  
Magali CATTEAU, Chambres d'agriculture France  
Thierry POUCH, Chambres d'agriculture France  
Marine RAFFRAY, Chambres d'agriculture France  
Zeineb CHERIF, Chambres d'agriculture France

[www.chambres-agriculture.fr](http://www.chambres-agriculture.fr)



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR

**MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION**  
Liberté  
Égalité  
Fraternité



## Bourgogne-Franche-Comté



### Une mauvaise année pour les céréaliers, même si quelques cultures sont passées entre les gouttes

La Bourgogne-Franche-Comté comporte 2 zones céréalières principales, les plateaux de l'Yonne au potentiel médiocre et la plaine fertile de Saône. L'espérance régionale de rendement est inférieure à la moyenne nationale (-15% en moyenne sur le blé). La région compte 8% de la SCOP nationale. La météo très capricieuse de la campagne 2023-2024 se traduit par un volume global de production en forte baisse : -17% sur l'ensemble des céréales avec à la fois des semis d'automne limités par les pluies et des rendements pénalisés par le manque de rayonnement, les maladies et autres perturbations liées à l'excès d'eau. Ces circonstances ont pu se montrer plus pénalisantes dans les terres profondes que dans les sols superficiels.

**Blé tendre** : le rendement moyen est de 52 q/ha, soit 18% de moins que la moyenne quinquennale. La surface cultivée décroche ponctuellement de 8% à cause de la météo, mais elle était sur une légère tendance négative depuis 15 ans : -0,5%/an. Il manque 500 000 tonnes de blé par rapport à 2023.

**Orge d'hiver** : avec un rendement de 48 q/ha, la baisse est encore plus flagrante qu'en blé (-21% par rapport à la moyenne). En revanche, la surface semée semble moins impactée que pour le blé (-4%). Le manque global de récolte s'élève à 200 000 tonnes.

**Orge de printemps** : logiquement, la surface augmente pour compenser partiellement les manques de semis hivernaux, mais là aussi le rendement est décevant, avec 38 q/ha soit 19% sous la moyenne. Les autres céréales à paille (triticale, avoine...) sont sur une tendance similaire.

**Maïs grain** : peu irrigué dans la région, le maïs grain repasse devant le tournesol pour occuper la 4<sup>e</sup> place des cultures en termes de surface (8% de la SCOP) et bénéficie des conditions humides pour sa croissance, même si sa récolte est retardée par la nouvelle vague de pluies d'octobre. Le rendement moyen est estimé à 102 q/ha à date de publication, soit 12% de plus que la moyenne.

**Colza** : fortement délaissée depuis 2019 (notamment en raison des sécheresses et de la pression des ravageurs), la surface en colza poursuit sa remontée : elle atteint 13% de la SCOP après un passage sous les 10%. Le cycle de culture a été peu gêné par la météo et le rendement est satisfaisant puisqu'il est au niveau de la moyenne passée, soit 30 q/ha.

**Tournesol** : la surface cultivée est venue partiellement compenser le retrait du colza dans la région et représente environ 7% de la SCOP sur les dernières années. Le rendement est correct, à 24 q/ha, ce qui est proche de la moyenne, malgré de la perte sur pied en raison du retour des pluies.

**Soja** : la production régionale a démarré significativement depuis 2014-2015, elle varie entre 3 et 4% de la surface. 2024 est une très bonne année pour la culture, avec un rendement de 30 q/ha, soit 32% de plus que la moyenne.

**Protéagineux** : malgré les incitations politiques, la culture des différents protéagineux s'est repliée depuis 2 ans après un pic autour de 4,6% de la SCOP en 2020 et une diversification (pois chiches, lentilles...). Elle représente entre 2 et 3% de la surface en 2024, avec 3 cultures principales : féveroles, pois, lentilles. Les rendements en pois sont dans la moyenne.

**Autres cultures présentes** : parmi les cultures spécialisées, la région est attachée à sa production de moutarde qui avoisine les 10 000 ha, et affiche un rendement médiocre de 10 q/ha en 2024. Betteraves sucrières, pommes de terre, sorgho et autres sont également présents pour des surfaces de l'ordre de quelques milliers d'hectares.

On note également l'augmentation de la surface en jachère de 35% conformément à l'ensemble du pays.

**Sébastien Gentils**  
CRA Bourgogne-Franche-Comté

## Centre-Val de Loire



### La très mauvaise récolte 2024 se situe au quatrième rang des plus mauvaises récoltes en Centre-Val de Loire depuis 35 ans.

La pluviométrie excessive et récurrente a contrarié la campagne culturale 2023-2024 des semis, jusqu'aux dernières récoltes. Le cumul annuel des précipitations à fin octobre 2024 frôlait en moyenne les 800 mm soit 46% de plus que la moyenne 1991-2020.

Le manque de rayonnement, pendant la floraison et en fin de cycle, et la forte pression des maladies ont causé des pertes de grains et un mauvais remplissage des grains, à l'origine des très mauvais rendements cette année pour les cultures d'hiver. Les rendements moyens régionaux 2024, estimés par Agreste au 1er novembre, sont très nettement inférieurs à la moyenne des 5 dernières années : 60,1 q/ha en blé tendre (-13,8%), 52,6 q/ha en blé dur (-22,1%), 56,3 q/ha en orge d'hiver (-17,1%), 53,2 q/ha en orge de printemps (-11,8%) et 27 q/ha en colza (-17,8%).

L'enquête qualitative de FranceAgriMer, Arvalis et Terres Inovia révèle des qualités de céréales en retrait et très variables selon les régions : 19% des blés tendres français 2024 sont classés en catégorie « Supérieur » ou « Premium » contre 62% en moyenne sur 5 ans. Cette baisse est encore plus marquée en Centre-Val de Loire.

Les cultures d'été n'ont pas été épargnées, là encore, par la pluviométrie excessive qui a exposé les cultures aux risques de verse, de pourrissement sur pied, de prédation et de grains germés. Très tardifs et échelonnés, les chantiers de récolte de maïs et de tournesol n'ont pas été effectués dans des conditions optimales. Les cultures ont dû être récoltées à un taux d'humidité élevé nécessitant d'engager des opérations de séchage coûteuses.

Le rendement moyen régional en maïs grain estimé à 96,7 q/ha reste au dessus de la moyenne quinquennale (+ 6,1%). Mais le rendement moyen en tournesol, estimé à 21,1 q/ha est inférieur de -12,6% à la moyenne quinquennale.

En betteraves, le rendement moyen régional s'annonce au-dessus de la moyenne quinquennale avec une incertitude sur la richesse en sucre qui ne sera pas forcément au rendez-vous. En pomme de terre de conservation, le rendement moyen régional 2024 passe sous la moyenne des 5 dernières années (- 6,7%). Mais la production régionale se maintient à un excellent niveau en volumes grâce à la forte progression des surfaces.

**Laurent Baraduc**  
CRA Centre-Val de Loire



## Grand Est

**Des rendements très décevants et une forte hétérogénéité selon les territoires**

2023/2024 aura été marquée par une forte pluviométrie tout au long de la campagne : à l'exception des semis de colzas et des premiers semis de céréales jusqu'à mi-octobre, tout le reste de la saison se sera déroulé sous un excès d'eau (ex : +44% d'eau en Meurthe et Moselle / moyenne 1997-2022). Ceci a fortement pénalisé la croissance des plantes (hydromorphie...) et l'ensemble des interventions des exploitants (désherbages, retard de semis...), et a accentué la pression maladie (septoriose, rouilles, mildiou...).

Ce contexte est combiné à un faible rayonnement au printemps, et la récolte, qui débute fin juin (un peu plus tardivement que les dernières années), est fortement réduite en volumes, sauf en colza, et les qualités sont souvent dégradées, notamment les PS qui sont faibles globalement. Autre élément marquant : la grande hétérogénéité entre les territoires et les parcelles. Les terres superficielles perdent moins que les parcelles profondes (même saines) et les territoires aux meilleurs potentiels sont souvent les plus impactés.

En **orges hiver/escourgeons**, les résultats sont très moyens et s'élèvent à 57 q/ha. Ils sont inférieurs de 18% par rapport à la moyenne 5 ans [AGRESTE au 01/11]. Les calibrages sont corrects et les teneurs en protéines sont moyennes à faibles.

C'est en **blé** que les impacts sont les plus marqués, avec des rendements fortement pénalisés, et un gradient est / ouest : -10 à -15% en Alsace/Lorraine contre -20 à -30% en Champagne. Au global, les rendements s'établissent à 60 q/ha (-16 q/ha) et la production est en baisse de -25%, amenant un déficit supérieur à 1,3 Mt en région par rapport à la moyenne. Les taux de protéines sont corrects, alors que les PS sont mauvais, induisant un déclassement d'une part significative des blés en fourrager.

Les surfaces poursuivent leur redressement en **colza** après plusieurs années difficiles en termes d'implantations. Elles atteignent 233 000 ha, soit +17% par rapport à la moyenne. Contre toute attente, les rendements sont dans la moyenne (31 q/ha), avec même parfois de bons résultats (et certains records !) dans des terres superficielles habituellement pénalisées par le sec. La qualité est satisfaisante, avec une teneur en huile correcte.

Comme pour les autres céréales, les résultats des **orges de printemps** sont décevants, que ce soit pour les semis précoces ou les semis tardifs. Les rendements se situent autour de 50 q/ha, en baisse de -15% par rapport à la moyenne. La qualité est moyenne, avec des taux de protéines parfois élevés. A noter une dégradation de la qualité accentuée pour les dernières surfaces récoltées, avec la non atteinte des standards brassicoles et un déclassement en fourrager.

En **pois protéagineux**, on assiste à la poursuite de la baisse des surfaces : -26% par rapport à la moyenne quinquennale, à 27 400 ha. Les rendements s'affichent proches de la moyenne à 29 q/ha, mais sont à relativiser car une partie des surfaces n'a pas été récoltée : trop faible rendement (maladies), adventices qui ont pris le dessus...

Malgré des conditions humides qui ont retardé les plantations, la météo a été par la suite moins pénalisante pour les **cultures d'automne** (maïs, betteraves, pommes de terre...) dont les rendements seront proches de la moyenne.

En **termes économiques, les résultats** sont orientés fortement à la baisse : même si les charges en intrants ont diminué, la baisse des prix de vente mais surtout la chute des rendements viennent grever fortement les revenus de l'année qui seront proches de 0, voire négatifs pour une part non négligeable d'exploitations en grandes cultures spécialisées. Les trésoreries vont fortement se dégrader, avec des performances techniques et commerciales (choix d'achats des intrants et de ventes des productions) qui ont tendance à accroître et amplifier les écarts.

Guillaume Heyman  
CRA Grand Est



## Hauts de France

**L'année 2024 se démarque par des rendements agricoles en recul, fortement affectés par des conditions climatiques défavorables.**

Les rendements de la campagne 2024 sont largement inférieurs aux attentes, avec une production marquée par une grande variabilité. Les conditions météorologiques difficiles de l'hiver 2023, suivies d'un printemps pluvieux et d'un manque d'ensoleillement, ont compromis le développement des cultures d'hiver. Ces facteurs ont retardé la campagne, et les céréales ont été particulièrement touchées par l'humidité persistante, entraînant des pertes de rendement importantes. Ainsi, seulement 67 % des blés étaient semés au 25 octobre 2023, contre 75 % habituellement.

Les récoltes des **blés** ont commencé tardivement en raison des pluies fréquentes au début de l'été, et se sont prolongées jusqu'à la fin du mois d'août. Le rendement en **blé tendre** s'établit à 71 q/ha, marquant une baisse notable de 20 % par rapport à l'année précédente. La production régionale a chuté de 27,6 %, atteignant seulement 5,1 Mt, l'un des niveaux les plus bas des 40 dernières années. Parallèlement, les surfaces cultivées ont reculé de 9,5 %, se limitant à 721 000 ha.

Même si la culture de **blé dur** est très peu présente dans la région, la récolte n'a pas échappé à cette tendance négative, avec une production estimée à 4 200 t, soit une diminution de 18,7 % par rapport à 2023, atteignant ainsi son plus bas niveau depuis 1997. Bien que le rendement en blé dur soit estimé à 60,9 q/ha, restant stable, cette situation ne compense pas la réduction des surfaces cultivées.

La qualité du blé a souffert des conditions climatiques défavorables, avec des poids spécifiques d'environ 70 kg/hl, en dessous des normes habituelles. Les teneurs en protéines, comprises entre 10,7 % et 11 %, restent relativement faibles. La gestion de l'humidité dans les grains s'est avérée particulièrement difficile tout au long de la récolte, amplifiant les défis de cette campagne.

Du côté des **orges d'hiver**, les résultats sont également décevants. Les rendements atteignent en moyenne 65,9 q/ha, en baisse de 26,5 % par rapport à l'année dernière. La production d'orge d'hiver dans la région accuse ainsi un recul de 30,5 %, tandis que les poids spécifiques restent faibles, avoisinant les 60 kg/hl.

A l'inverse, les **orges de printemps** ont bénéficié d'une augmentation des surfaces cultivées de 44,5 %, ce qui a permis une progression de la production globale de 26 %, malgré une légère baisse de rendement de 12,8 %, pour atteindre une moyenne de 60,8 q/ha.

Les cultures de **maïs** n'ont pas été épargnées par les conditions climatiques difficiles de l'année, avec notamment une baisse de rendement de 12,8 %, estimé à 90 q/ha. Cependant, l'augmentation des surfaces plantées, en hausse de 27 % a permis de maintenir une production globale de 720,8 kt, soit une augmentation de 10,7 % par rapport à 2023.

Le **colza**, quant à lui, a connu une baisse de production de 14,2 % et de rendement de 10,7 %, atteignant une moyenne de 32,5 q/ha, malgré une stabilité des surfaces.

Enfin, les surfaces cultivées en **pois protéagineux** ont enregistré une diminution de 11,8 %, avec des rendements moyens de 31,7 q/ha. La production totale est évaluée à 62 700 t, loin des standards des années précédentes, avec des graines plus petites mais riches en protéines.

Ainsi, l'année 2024 s'avère particulièrement complexe pour les agriculteurs des Hauts-de-France, où les rendements ont été affectés par des conditions climatiques extrêmes, provoquant des baisses de production dans l'ensemble des cultures.

Amandine Legierski  
CRA Hauts-de-France



## Pays de la Loire

### **Recul sans précédent de la production de céréales d'hiver**

La production de grandes cultures a fortement reculé en

Pays de la Loire en raison des conditions climatiques adverses et de leurs conséquences à la fois sur les surfaces et les rendements des céréales et des oléagineux. La production de blé tendre chute de -43 % et la production d'orge de -41 % (données début novembre). Le report de surface vers les cultures de printemps s'est finalement traduit par des grains de production limités en maïs grain (+7 % malgré une progression des surfaces de plus de 30 %) compte tenu des conditions d'implantations peu favorables et tardives. Toujours sur fond de recul des surfaces et de baisse sensible des rendements, la production de colza recule de -21 % et celle de tournesol de -14 %.

### **Une récolte estivale rythmée par les épisodes pluvieux automnaux et contrainte par des conditions très humides**

Les premières récoltes ont commencé fin juin dans l'est de la région. Le mois de juillet a été marqué par des conditions climatiques pluvieuses et peu ensoleillées. Fin juillet, les récoltes d'orges étaient achevées, mais celles de blé tendre et dur toujours en progression, retardées par les épisodes de pluie. La récolte est marquée par une grande hétérogénéité, les cultures ayant subi de nombreux facteurs limitants (pression des maladies, ravageurs, manque de luminosité, salissement, ...) tout au long du cycle de production. Fin août, les récoltes de blés étaient achevées et leurs premières analyses rassurent sur leur qualité sanitaire. Mais la qualité protéique et le poids spécifique ont, par contre, subi les conséquences des conditions humides et peu ensoleillées. Fin septembre, les récoltes des premiers maïs ensilage ont débuté pour les semis les plus précoces, celles de maïs grain sont retardées par les conditions pluvieuses et les semis tardifs. L'excès de pluviométrie a également causé des dégâts importants dans les cultures de tournesol avec dans certaines parcelles le constat du pourrissement et de l'affaissement des pieds. La poursuite des conditions pluvieuses et le passage de la dépression Kirk ont retardé les récoltes de maïs grain et de tournesol qui dans certains départements ligériens n'avaient toujours pas commencé début novembre. Ces retards qui concernent également les récoltes de maïs ensilage décalent les travaux de semis qui n'ont pour le moment pu être réalisés que sur les terres libérées et suffisamment ressuées.

PEP  
CA Pays de la Loire



## Nouvelle Aquitaine

### **Récolte totale de céréales et oléoprotéagineux en baisse de 18% en 2024**

La récolte de grains 2024 en Nouvelle-Aquitaine est en retrait de 18% par rapport à 2023 (-1,7 Mt), et de 14% par rapport à la moyenne quinquennale 2019-2023 (-1,3 Mt), que nous prendrons comme point de comparaison avec 2024 dans la suite. Cette baisse est la combinaison d'une baisse des surfaces COP de 6% (-100 000 ha) et des rendements de 9% (-5 q/ha).

#### **Céréales**

En 2024, les surfaces de céréales baissent de 108 000 ha par rapport à 2019-2023 (-9%) et les rendements de 7%, entraînant une baisse de production de plus de 1,2 Mt (-15%). Même si les surfaces de cultures de printemps (maïs et tournesol) ont augmenté par rapport à 2023, elles sont revenues au niveau de 2019-2023, et n'ont donc que très peu compensé la baisse des emblavements d'hiver liée aux mauvaises conditions météorologiques.

**Blé dur** : la production régionale a continué de baisser en 2024 pour se situer à 170 000 tonnes, soit 30 000 tonnes en dessous de la production 2019-2023, déjà faible. Cela s'explique par une baisse combinée des surfaces et des rendements.

**Blé tendre** : en Nouvelle-Aquitaine, la moisson s'annonce comme la plus catastrophique depuis le début des années 80 : la récolte est amputée d'un tiers et n'atteint pas 2 Mt, contre en moyenne 3 Mt les campagnes précédentes.

**Orge** : la production d'orge baisse de 17% (-150 000 t), essentiellement du fait de mauvais rendements en 2024 : 48 q/ha contre une soixantaine de quintaux par hectare habituellement.

**Maïs** : la (petite) hausse des surfaces (+4%) compense la baisse des rendements de 4% ; les surfaces et la production reviennent donc à leur niveau 2019-2023.

**Sorgho** : les surfaces de sorgho ont doublé par rapport à 2019-2023, pour atteindre 30 000 ha en Nouvelle-Aquitaine en 2024, le même niveau que les surfaces de blé dur.

#### **Oléo-protéagineux**

Depuis plusieurs années, les surfaces totales d'oléoprotéagineux se situent entre 430 000 et 440 000 ha.

**Colza** : avec 130 000 ha en 2024, les surfaces de colza restent à un niveau bien supérieur à celui de 2019-2023 (100 000 ha). Mais la forte baisse des rendements de -5 q/ha (-15%) plombe la production, qui ne progresse que de 6%.

**Tournesol** : les surfaces restent stables à 220 000 ha et les rendements diminuent légèrement de 1 q/ha (-5%).

**Soja** : alors que les surfaces régionales ont progressé régulièrement depuis près de 10 ans, elles **baissent de 3 000 ha** en 2024 (-10%).

**Protéagineux** : les surfaces et les rendements des protéagineux s'effondrent en Nouvelle-Aquitaine : les surfaces se réduisent de 20% (- 8 400 ha) et les rendements baissent de 4 q/ha (-15%) ; par conséquent la production de protéines végétales a baissé de près d'un tiers en 2024.

Frank Michel  
CRA Nouvelle-Aquitaine





## Bretagne

### **Trop d'eau et des rendements qui touchent le fond !**

Les rendements des cultures d'hiver sont parmi les plus bas depuis 20 ans, avec toutefois une disparité de situations selon les départements :

l'Est et le Sud de la région ont connu des excès de pluviométrie (jusqu'à +60% de pluie par rapport aux normales) bien plus préjudiciables aux cultures que le Nord et l'Ouest (+30% de pluie par rapport aux normales), où les résultats sont proches des moyennes. Selon Agreste, au 01/10/2024, le rendement moyen est de 65.3 q/ha en blé et 64.9 q/ha en orge. En blé, c'est le rendement le plus bas depuis 2007. S'il est en moyenne en baisse de 12% par rapport à la moyenne 10 ans, on estime cette baisse de l'ordre de 20-30% pour l'Ille-et-Vilaine et Morbihan, alors que la baisse est plutôt de l'ordre de 5-10% dans les Côtes d'Armor et le Finistère. La campagne 2023-2024 a été marquée par un scénario climatique particulièrement défavorable du semis à la récolte. Les pluies ont démarré dès la mi-octobre, alors que les semis avaient à peine démarré. Une partie des semis a pu être réalisée en octobre, mais en conditions parfois limitées de ressuyage des sols. Puis les semis se sont étalés sur novembre, avec une fenêtre favorable en décembre moins arrosé. Ce sont environ 31 500 ha (sur 410 000 ha, soit -8%) qui n'ont pas été semés à l'automne 2023 à cause des pluies. Cette surface a été compensée au printemps essentiellement par du maïs (+ 25 000 ha), par de l'orge de printemps (+ 5 000 ha) et par du blé noir dans une moindre mesure. Le printemps humide a rendu difficiles les interventions de désherbage notamment. Les maladies ont été bien maîtrisées malgré la pression forte. La fin de cycle s'est déroulée sous un rayonnement et un ensoleillement faibles, conduisant à moins d'épis/m<sup>2</sup>, et un remplissage des grains moins bon que d'habitude. La pluie est à nouveau marquée à la mi-juin alors que la maturité des orges est atteinte. Juillet est aussi arrosé ce qui offre peu de fenêtres de récolte. La moisson peut vraiment démarrer fin juillet puis 1ère quinzaine d'août. Cette pluie a fortement dégradé la qualité des céréales : perte de 0,5 point de PS/10 mm de pluie. La norme de 76 de PS n'est pas atteinte dans beaucoup de cas (souvent < 74 kg/hl). Les taux de protéines malgré les faibles rendements restent moyens et hétérogènes. Le colza a également souffert de ces excès d'humidité et du défaut de rayonnement, avec un rendement moyen 2024 de 29 q/ha, en baisse de 16% par rapport à la moyenne 10 ans. Du côté du maïs, en raison des pluies excessives toujours, les semis se sont étalés du 10 mai à la mi-juin, voire jusqu'en juillet pour les parcelles les plus humides. Ceci étant, la campagne s'est déroulée sans coup de chaud ou de sec, même si la maturité affiche un retard d'environ 3 semaines. L'ensilage touche à sa fin tandis que la récolte en grain est en cours à l'heure de la rédaction de cette note. Beaucoup ont préféré récolter en grain humide pour une valorisation à la ferme (porc essentiellement), quand les taux d'humidité sont souvent voisins de 38-40%. Les rendements sont plutôt bons cette année, mais très hétérogènes selon la date de semis. Quelques parcelles pourraient ne pas être récoltées.

La campagne de commercialisation 2024-2025 débute dans un marché peu animé et plutôt orienté à la baisse après le pic de hausse observé fin mai. Les prix connus à ce jour avoisinent les 190 €/t en blé, 175 €/t en orge et 440€/t en colza. En termes de marge brute, le résultat reste correct avec par exemple le 8ème niveau de marge depuis 20 ans en blé.

**Lionel Quéré**  
CRA Bretagne



## Occitanie

### **Diminution des soles implantées pour la plupart des cultures**

En céréales à paille, les agriculteurs sont confrontés à des conditions

d'implantation difficiles à l'automne comme lors de la campagne précédente. Les précipitations perdurent et certaines parcelles doivent être retournées en fin d'hiver. La sole de blé tendre recule de 14% en comparaison de la moyenne quinquennale. La situation est encore plus catastrophique pour le blé dur. Pour cette culture, deux facteurs négatifs se cumulent. Le premier, très conjoncturel est la perturbation des semis à l'automne 2024. Le second tend à devenir structurel : la hausse des coûts de production conjuguée à la stagnation des cours décourage les producteurs à planter cette culture plus gourmande en intrants que le blé tendre. Les rendements sont marqués par une forte hétérogénéité. Les pluies printanières ont favorisé le remplissage des grains mais les précipitations ont entravé les chantiers de récolte sur l'ouest de la région. Les qualités sont moindres avec des poids spécifiques et des teneurs en protéines insuffisantes. En revanche, les rendements et la qualité sont plutôt satisfaisants à l'est ainsi que dans les secteurs aux sols filtrants. Finalement, l'Occitanie sera moins pénalisée par les conditions climatiques extrêmement humides que d'autres régions françaises.

Le colza bénéficie de bonnes conditions d'implantation en 2023. Les surfaces augmentent de 5% par rapport à la moyenne quinquennale. Les rendements sont supérieurs de 11% à la moyenne quinquennale grâce à un printemps humide qui a favorisé le remplissage des siliques - hormis toutefois des baisses de rendements sur certains secteurs atteints par des gelées. La conjonction de ces deux facteurs permet d'atteindre un niveau de production bien supérieur à la moyenne quinquennale (+17%).

Les cultures d'été tirent le bénéfice des difficultés d'implantation des cultures d'hiver. La sole de maïs retrouve un niveau moyen : +8% par rapport à la moyenne quinquennale et surtout + 38% par rapport à la dernière campagne qui avait connu des restrictions sévères sur l'irrigation. Les conditions climatiques humides accompagnent le développement du maïs « dry » et devraient avoir des effets positifs sur les rendements en général. Les chantiers de récolte prennent néanmoins beaucoup de retard. Le maïs semence, ayant pâti en 2023 de restrictions d'eau, garde une sole faible (-25% par rapport à la moyenne quinquennale). En sus, la production est amoindrie par des problèmes de fécondation.

Contrairement au maïs, le tournesol n'a pas bénéficié du report d'une partie de la sole des cultures d'hiver. Cette culture, peu gourmande en intrants, voit sa sole diminuer de 5% par rapport à la moyenne quinquennale. Conséquences de semis tardifs et d'un mois de septembre frais et humide, les récoltes sont tardives. En début de moissons, les rendements semblent décevants et des incertitudes planent sur les possibilités de récolte. Finalement, un certain nombre de parcelles seront récoltées à des taux d'humidité élevés étant donné les prix d'achat hauts.

Les surfaces en soja accusent à nouveau un recul de grande ampleur (-37% par rapport à la moyenne quinquennale). Les difficultés techniques liées à la gestion de l'irrigation tardive et à la lutte contre les punaises sont en cause. Les conditions climatiques humides pourraient avoir bénéficié aux rendements. La balance sera à faire avec les pertes de récolte liées aux attaques de ravageurs très importantes sur certaines parcelles.

**Sabine Calmettes**  
CRA Occitanie





### Normandie

#### **2024 : Une année difficile pour les moissons en Normandie**

Dans l'attente des résultats des cultures de lin, betteraves et pommes de terre, la Normandie est marquée en 2024 par une mauvaise récolte de

céréales d'hiver et de colza.

#### **Une météo capricieuse**

Dès l'automne 2023, les pluies persistantes perturbent les semis et dégradent les conditions de culture. Les sols saturés d'eau retardent les semis de printemps, tandis que le manque d'ensoleillement freine la croissance des plantes. Les opérations sur les cultures d'hiver deviennent également plus difficiles à réaliser.

#### **Des volumes en diminution et de moindre qualité**

À l'échelle régionale, les récoltes de blé et d'orge enregistrent une nette baisse par rapport à l'année précédente et aux moyennes des cinq dernières années. Ce recul s'explique principalement par des rendements en baisse, bien que la réduction des surfaces cultivées joue également un rôle significatif. Les surfaces en céréales d'hiver ont fortement diminué. Les conditions météorologiques ont aussi affecté la qualité des blés avec des poids spécifiques à peine satisfaisants et un taux de protéines relativement faible. La production de colza est également en recul en raison de rendements plus faibles et de réduction des surfaces.

#### **Hétérogénéité entre les départements normands**

L'Orne, la Seine-Maritime et l'Eure affichent des baisses de production plus marquées que la Manche et le Calvados. Les disparités infra-départementales restent toutefois significatives. Toutes les évolutions mentionnées se rapportent à la moyenne quinquennale :

- **Calvados** : les rendements diminuent de 3 % pour le colza et de 10 % pour les orges. Le blé, avec un rendement moyen de 77 q/ha, reste dans les normes habituelles. La baisse de volume (-13 %) résulte davantage de la diminution des surfaces emblavées (-8 %) que de celle des rendements (-5 %).

- **Eure** : les pertes de rendement vont de 8 % pour le colza à 13 % pour le blé. Avec un rendement de 74 q/ha en blé, des niveaux inhabituels sont atteints, comparables à ceux de 2016 (67 q/ha) et 2011 (73 q/ha). Le volume de blé chute de 23 %, combinant un mauvais rendement et une réduction des surfaces (-11 %).

- **Seine-Maritime** : alors que les surfaces ont diminué de 12 %, le blé a vu ses rendements stagner à 75 q/ha (-15 %). Pour les orges, la baisse s'établit à 13 %. Le colza perd 10 %.

- **Manche** : département moins orienté vers les grandes cultures, il enregistre des baisses de rendement de 5 à 10 % pour le blé et les orges, et de 11 % pour le colza, moins représenté.

- **Orne** : c'est le département le plus durement touché par les conditions météorologiques. Les rendements baissent de 18 % pour le colza et de 19 % pour le blé et les orges. La production de blé diminue de 28 %, conséquence d'une baisse conjointe des rendements et des surfaces (-12 %).

**Florian Fougy**  
CA Normandie



### Auvergne-Rhône-Alpes

#### **Une année défavorable pour le blé tendre et l'orge et plutôt favorable pour le maïs, avec une situation très variée selon les départements.**

La Région Auvergne-Rhône-Alpes a été confrontée aux difficultés météorologiques de cette campagne. Les pluies de l'hiver 2023 ont empêché des semis, avec des reports sur des cultures de printemps. Les pluies estivales et automnales ont favorisé les maladies et perturbé les récoltes. Les rendements régionaux pour cette campagne sont en baisse par rapport à la moyenne quinquennale, avec -6% de rendement pour le blé tendre d'hiver, et -10,5% de rendement pour l'orge d'hiver en moyenne. Les rendements de colza sont plutôt en baisse par rapport à la moyenne quinquennale (-5,6%). En revanche, les résultats pour le maïs grain sont plutôt meilleurs que ces dernières années, avec +20% de rendement par rapport à la moyenne quinquennale. Cette dernière donnée reste à confirmer, la récolte n'étant pas complètement terminée. Les rendements de soja et de tournesol sont dans la moyenne quinquennale.

Toutefois, ces moyennes cachent des situations bien différentes d'un département à l'autre, et même au sein d'un département, les intempéries localisées ayant causé d'important dégâts. Ainsi, en moyenne, le département de l'Ain est celui dont les rendements ont le plus diminué (-24% pour le blé tendre, -28% pour l'orge), suivi de près par l'Allier et l'Isère. Certains départements se trouvent dans une situation différente avec des rendements moyens supérieurs à la moyenne quinquennale. C'est le cas notamment du Puy-De-Dôme (+9,6 % de rendement de blé tendre par rapport à la moyenne quinquennale, +18% de rendement colza), de la Loire et de la Haute Loire. Dans le Puy-de-Dôme, la production de maïs semence est restée stable. En Drôme, la production et les rendements sont proches de la moyenne quinquennale.

Concernant la campagne suivante, les conditions pluvieuses de ce début d'automne ont retardé les semis de céréales. Toutefois, une accélération des semis début novembre a permis d'atteindre 80% des surfaces de blé tendre semées contre 52 % à cette même date l'an dernier (réseau Céré'obs).

**Robinson Meguerditchian-Hoffmeyer**  
CRA AURA



## Ile-de-France

Cultures	RECOLTE 2023			RECOLTE 2024			EVOLUTION 2023-2024 (%)	
	Superficie (1000 ha)	Rendement (q/ha)	Production (1000 t)	Superficie (1000 ha)	Rendement (q/ha)	Production (1000 t)	Superficie	Rendement
Blé tendre	207,4	82,3	17066	185,5	62,4	11444	-12%	-24%
Blé dur	3,2	67,1	213	4,5	57,6	260	+42%	+14%
Orge d'hiver	50,6	81,7	4133	47,1	60,7	2859	-7%	-26%
Orge de printemps	38,5	68,5	2633	44,9	58,7	2636	+17%	+14%
Avoine	1,7	57,3	98	1,6	43,0	70	-9%	-25%
Seigle	0,9	65,0	56	0,4	42,5	17	-52%	-35%
Triticale	2,4	64,6	154	2,1	40,4	84	-13%	-37%
Maïs grain	48,6	107,3	4677	58,8	100,3	5903	+35%	+7%
Sorgho	1,5	80,0	107	1,6	73,0	114	+17%	+9%
Colza d'hiver	68,2	34,4	2345	66,8	30,9	2064	-2%	-10%
Tournesol	12,2	32,3	393	9,5	30,2	287	-22%	-6%
Soja	2,1	28,0	58	2,7	28,0	76	+32%	0%
Féveroles	5,2	35,7	184	5,6	39,3	220	+8%	+10%
Pois protéagineux pur	12,1	36,5	440	9,4	21,1	198	-22%	-42%
Betteraves industrielles	32,2	821,4	26419	36,5	785,9	28679	+13%	+4%
Pommes de terre de féculerie	0,5	355,4	162	0,0	481,7	20	-91%	+36%
Pommes de terre de conservation et demi-saison	3,2	463,4	1469	3,8	545,2	2079	+20%	+18%

Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle - production 2023 définitive - production 2024 estimée au 01/11/2024

### Des rendements fortement en baisse en 2024

Les conditions automnales 2023 ayant été très humides en Ile-de-France, les semis ont été très perturbés, reportant une partie des emblavements sur le printemps 2024. Aussi, nous pouvons constater une baisse significative des surfaces en cultures d'hiver pour la campagne 2024 : blé tendre (- 12%), orge d'hiver (- 7%), seigle (- 52%), et triticale (- 13%). Les semis se sont reportés sur les cultures suivantes : blé dur (+ 42%), orge de printemps (+ 17%), maïs (+ 35%), sorgho (+ 17%), soja (+ 32%), betterave (+ 13%) et pommes de terre (+ 20%).

La poursuite des conditions humides pendant toute la campagne (près de 900 mm cumulés contre une normale à 740 mm) conduit aux rendements observés dans le tableau ci-dessus. En moyenne, les pertes de rendement sont significatives, de l'ordre de - 19% sur céréales (d'hiver et de printemps), - 9% sur oléagineux et - 24% sur protéagineux. Les rendements des cultures de maïs, betterave, sur la base de l'estimation début novembre, font état de baisse plus faible qu'en cultures d'hiver : - 7% pour le maïs, - 4% pour les betteraves. Les pommes terres tirent bien leur épingle du jeu avec +36% en féculerie et + 18% en consommation.

La baisse de production constatée reste malgré tout moins forte que celle subie en 2016. Pour mémoire, les rendements en Île-de-France en 2016 étaient de 43 q/ha en blé, 54 q/ha en orge d'hiver, 50 q/ha en orge de printemps, 70 q/ha en maïs, 30 q/ha en colza, 22 q/ha en pois et 76 t/ha en betterave.

Les niveaux de production atteints en 2024 ont des effets directs sur les résultats et les comptes des exploitations franciliennes. Les niveaux de productions ne rendent d'ailleurs pas compte des problèmes de qualité en lien direct avec la pluviométrie et qui ont un impact sur les prix de vente (réfactions) en lien avec : le taux de protéine, le poids spécifique ou bien encore le temps de chute d'Hagberg...

### Des résultats d'exploitations et des trésoreries affectées

Afin d'estimer les pertes économiques et financières sur les exploitations agricoles franciliennes, des données comptables ont été extraites et valorisées à partir d'un échantillon significatif d'une centaine d'exploitations (moyenne 170 ha, 70% de céréales, 24% d'oléo protéagineux et 6% de cultures industrielles). Sur cette base, une approche de résultat a été réalisée

sur la base de prix des cultures suivants : 170 €/t en blé, 170 €/t en orge d'hiver, 200 €/t en orge de printemps, 450 €/t en colza, 250 €/t en pois et féverole, 45 €/t en betterave, 170 €/t en maïs et 290 €/t en blé dur. Ce travail a été réalisé en collaboration avec des comptables. Les résultats sont présentés dans le tableau ci-dessous.

ANALYSE DE LA MARGE GLOBALE (€/ha)	Pour mémoire 2016	2019	2020	2021	2022	2023	Approche de résultat 2024
PRODUITS VEGETAUX		1 087 €	896 €	1 545 €	2 170 €	1 756 €	1 300 €
+ Indemnités et subventions		293 €	349 €	320 €	280 €	270 €	270 €
PRODUCTION NETTE	1 161 €	1 380 €	1 245 €	1 865 €	2 450 €	2 026 €	1 570 €
Engrais		205 €	191 €	252 €	333 €	449 €	350 €
Semences et plants		75 €	79 €	85 €	85 €	95 €	95 €
Produits de traitements		190 €	164 €	190 €	190 €	226 €	200 €
CHARGES OPERATIONNELLES CULTURES		470 €	434 €	527 €	608 €	770 €	645 €
Autres charges opérationnelles		108 €	115 €	120 €	120 €	130 €	130 €
TOTAL CHARGES OPERATIONNELLES	527 €	578 €	549 €	647 €	728 €	900 €	775 €
MARGE BRUTE GLOBALE		802 €	696 €	1 218 €	1 722 €	1 126 €	795 €
- Charges de mécanisation		371 €	338 €	380 €	502 €	415 €	400 €
- Charges de construction		23 €	21 €	23 €	23 €	23 €	23 €
- Charges foncières		120 €	114 €	120 €	120 €	127 €	134 €
- Charges de main d'œuvre		71 €	73 €	75 €	75 €	144 €	160 €
- Autres charges de structure		147 €	155 €	160 €	160 €	170 €	170 €
+ Réintégration des amortissements		244 €	235 €	245 €	245 €	240 €	240 €
EXCEDENT BRUT D'EXPLOITATION	84 €	314 €	230 €	705 €	1 087 €	487 €	148 €
- Amortissements		244 €	235 €	245 €	245 €	240 €	240 €
+ Produits financiers		10 €	11 €	11 €	11 €	11 €	11 €
- Charges financières		19 €	19 €	19 €	19 €	19 €	19 €
RESULTAT COURANT	-204 €	61 €	-13 €	452 €	834 €	239 €	-100 €

Source : données comptables CAERIF

La production nette 2024 est en diminution de 13% par rapport à la moyenne 2019/2023. Il faut également considérer que des défauts de qualité des productions pourront dégrader ce chiffre d'affaires (réfactions). Les exploitants ayant souscrit à une assurance multirisque climatique (MRC) bénéficieront de 100 à 200 €/ha d'indemnité.

En parallèle, les charges opérationnelles 2024 restent élevées, environ 14% supérieures à la moyenne 2019/2023. Cependant, elles sont en retrait par rapport à 2023, mais ce n'est pas suffisant pour compenser la perte de production nette. De fait, la marge brute retrouve un niveau équivalent aux années antérieures à la guerre en Ukraine.

Concernant les charges de structures, elles sont impactées essentiellement par la hausse des cotisations sociales, compte tenu des résultats des années précédentes. En conséquence, l'EBE tombe à un niveau très faible, bien que légèrement supérieur à 2016.

Ce niveau d'EBE ne permettra pas aux exploitations de couvrir leurs annuités d'emprunts. En effet, l'annuité moyenne de l'échantillon est de 250 €/ha, ce qui génère un déficit supplémentaire de trésorerie de 102 €/ha, avant prélèvements privés. Il faut donc puiser dans les réserves des exploitations pour alimenter la trésorerie, déjà mise à mal par l'augmentation globale des dépenses de fonctionnement, de la fiscalité et des charges sociales (MSA) issues de deux bonnes années (2022 et 2023).

### Conclusion

Pour conclure, on peut résumer la situation de la production francilienne à la qualité agronomique des terres : plus les terres ont un potentiel agronomique élevé, plus la chute des rendements en céréales d'hiver est forte.

Pour faire face à cette situation, plusieurs solutions sont envisageables afin de limiter les impacts financiers : valoriser les stocks des exploitations, quand il y en a, débloquer les DEP (dotations pour épargne de précaution), ce qui aura par ailleurs un intérêt fiscal car on réintègre du résultat antérieur dans un résultat actuel faible, étudier les assurances multirisques climatiques, négocier avec ses partenaires (coopératives, négoce, banques) pour obtenir d'éventuelles facilités de paiement ou des emprunts à court terme de trésorerie, et négocier des reports d'annuités d'emprunts long et moyen terme.

**Samuel Millet**  
CA Ile-de-France